

En méditant ce texte et en regardant la rencontre de ces 2 femmes je me suis dit que je n'étais le mieux placé pour commenter cet évangile, cette belle bonne nouvelle. Nous les hommes on ne pourra jamais ressentir l'intense émotion que représente la rencontre de 2 femmes enceintes, rencontre remplie de joie d'être mère, rencontre remplie de tendresse et de douceur, remplie qui les saisie au plus profond d'elles-mêmes. Il aurait mieux valu entendre la voix d'une femme aujourd'hui... C'est l'espérance joyeuse de celles qui portent dans leur corps une nouvelle vie, un nouvel être humain.

Naître d'une femme, c'est devenir fils ou fille de cette femme et en hériter quelques traits. Des traits physiques ou des traits de caractère. Si l'enfant hérite de ses parents bien des caractéristiques, les parents, eux, vivent une véritable transformation : naître d'une femme, c'est aussi la faire devenir mère. La venue au monde d'un enfant a radicalement transformé celle qui l'a portée. Cette naissance fut aussi une nouvelle naissance. Ainsi Marie s'est-elle laissée transformer par celui qui a pris chair en elle.

Dieu entre en humanité, osons le dire par les voies normales, humaines naturelles. Le don de Dieu passe par le corps de l'homme, de la femme. En toute chose, Dieu emprunte le chemin de notre humanité.

Dieu vient non pas seulement parmi nous, mais en nous afin de nous rendre capables de devenir enfants de Dieu. Échange merveilleux pour lequel nous n'aurons jamais fini de rendre grâce : « Dieu se fait homme pour que l'homme devienne Dieu »\*\* \*\* *Saint Irénée de Lyon* comme aimait le répéter Eugène Le Flohic.

Et nous, qui portons Dieu, à quelle transformation, à quelle nouvelle naissance nous appelle-t-il ?

À nous maintenant de savoir nous étonner de ce que Dieu fait. À nous de redire avec la surprise d'Élisabeth : « D'où me vient ce bonheur que vienne jusqu'à moi la Mère de mon Seigneur ? » Lorsque l'Ange s'était manifesté à Marie, il avait commencé par la saluer. Dès que Marie entre chez sa cousine, elle aussi la salue... « Il y a beaucoup de salutations dans ces chapitres », écrit François Bovon, « parce qu'il y a beaucoup de rencontres. Et il y a beaucoup de rencontres, car Dieu intervient et inaugure le salut au travers de relations humaines. La salutation devient ici un signe d'amour et, tout comme les naissances annoncées, commencement d'une vie nouvelle ».

C'est d'ailleurs sur cette note de bonheur que s'achève la salutation d'Élisabeth : « Bienheureuse celle qui a cru qu'il y aurait un accomplissement pour ce qui lui a été dit de la part du Seigneur ! » Jésus lui-même le proclamera solennellement, le jour où une femme, dans la foule, élèvera la voix pour lui dire : « Bienheureuse la femme qui t'a porté et nourri ! » Jésus répondra en apportant la nuance essentielle : « Tu veux dire : la femme qui accueille la parole et qui la garde ! » C'est la béatitude de tous ceux qui ont bâti leur vie sur la promesse de Dieu. Il est venu dans l'humilité, il vient dans l'intimité et par cette Eucharistie, il viendra dans l'immense clarté de sa gloire. Mais parce que la foi est difficile, parce que l'espérance retombe très vite dans notre cœur, Marie, aujourd'hui, vient nous

visiter de la part de Dieu, pour nous redire : « Tu ne sais pas combien le Seigneur est proche ! » Parfois dans les périodes troubles, sachons nous recentrer sur le Christ sa parole, ses gestes sa présence au monde. Dans nos moments de sécheresse spirituelle, dans nos questionnements sur la transmission de la Foi, quand nous n'arrivons plus à prier, que nos gestes quotidiens, puissent être faits avec Dieu, pour Dieu. Comme Marie laissons la vie de Dieu parcourir nos vies. C'est par la qualité de présence, d'être que quelque chose de la vie de Dieu e transmet.

Goûter la présence de Dieu en nous n'est pas évident. Car ce mystère, l'œil ne l'a pas vu et l'oreille ne l'a pas entendu. Le Christ en nous est plus imperceptible à nos sens que le petit enfant dans le ventre de sa mère.

Aujourd'hui nous avons allumé la quatrième bougie sur notre couronne de l'Avent. Comme chaque année pendant le temps de l'Avent, alors que les jours continuaient à diminuer, la lumière de notre couronne est allée en augmentant. Avec cette quatrième bougie, la lumière de l'espérance est arrivée à sa plénitude, et les jours vont de nouveau augmenter : un beau symbole pour montrer que notre foi est première et qu'elle se heurte souvent aux apparences. Les différentes rencontres pendant le calendrier de l'avent que nous avons vécues ont pu nous aider dans ce mystère d'un Dieu relation, reliant et relié.

En ce dernier dimanche de l'Avent, juste avant que nous fêtions Noël, demandons à Elisabeth et Marie de nous rendre attentifs aux petits commencements, à tout ce qui se fait dans le silence, mais qui est promis à un grand avenir. C'est seulement par la foi que pouvons devenir conscients de ces petits commencements.

Que cette fête de la Visitation nous renvoie à ces trois missions que chacun reçoit le jour de son baptême : Comment, à l'image de Marie, j'annonce le Seigneur à mes frères ? Comment, à l'image de Marie, je loue le Seigneur ? Comment, à l'image de Marie, je me mets au service des autres ? C'est sur ces bases qu'il faut établir une véritable pastorale de la visitation. Et l'expérience vécue avec les voyageurs me confirment dans cette intuition : partir en tout hâte comme Marie visiter les plus éloignés !

Alors chers amis, suivre Marie, partir en toute hâte, c'est laisser jaillir la vie de Dieu en nous !